# ANN DIOU C'HOAR

I

— Itron Varia a Drue,
Me 'm eûs pewar a vugale ;
Me 'm eûs pewar a vugale,
Ha n'am eûs netra da roï d'hê !

Ar vroegig paour a lavare,
'N ti he c'hoar pinvik, p'arrue :
— En han' Doue, un tammig boed,
Tri de 'zo tamm n'am eûs debret.

— Mar 'zo mado ebars ma zi,
Eo gant labourad int deut d'in ;
Gant labourad int deut d'in-me,
Ha kerz d'ar gêr, tra didalve.

Ar vroegig paour a oele tenn,
Hag 'denne ar bleo euz he fenn :
— Me 'm eûs pewar a vugale,
Ha n'am eûs netra da roï d'hê !

Pa oa gant ann hent o vonet,
Ann Diaoul a d-eûs rankontret :
— Petra ganid 'zo c'hoarveet ?
Terrupl braz ez out kontristet !

— Itron Varia a Drue,
Me 'm eûs pewar a vugale ;
Me 'm eûs pewar a vugale,
Ha n'am eûs netra da roï d'hê !

— Mar t-eûs pewár a vugale,
Kerz d'ar gêr, lac'h unan an-hê,
Hen laka er pod da virwi,
Da roï d'ann tri-all da debri !

II

Ar vroegig paour a lavare,
Gant he bugale p'arrue :
— Ma bugale, na oelet ket,
Rag ewit holl na varwfet ket ;

# LES DEUX SŒURS

## I

— Dame Marie de Pitié,
J'ai quatre enfants :
J'ai quatre enfants,
Et je n'ai rien à leur donner !

La pauvre femme disait,
En arrivant chez sa sœur la riche :
— Au nom de Dieu, nn peu de nourriture,
Voilà trois jours que je n'ai rien mangé !

— S'il y a du bien dans ma maison,
C'est par le travail qu'il m'est venu ;
C'est par le travail qu'il m'est venu,
Retourne chez toi, paresseuse.

La pauvre femme pleurait dru,
Et s'arrachait les cheveux de la tête :
— J'ai quatre enfants,
Et je n'ai rien à leur donner !

Comme elle allait par la route,
Elle rencontra le Diable :
— Que t'est-il arrivé ?
Tu es terriblement contristée !

— Dame Marie de Pitié,
J'ai quatre enfants :
J'ai quatre enfants,
Et je n'ai rien à leur donner !

— Si tu as quatre enfants,
Vas à la maison et tue un d'eux,
Et fais-le boullir dans le pot,
Pour donner aux trois autres à manger !

## II

La pauvre femme disait,
En arrivant auprès de ses enfants :
— Mes enfants, ne pleurez pas,
Car vous ne mourrez pas tous ;

Rag ewit holl na varwfet ket,
Unan ac'hanoe'h 'vo lac'het,
Ha lakêt er pod da virwi
Da roï d'ar re-all da debri.

Ar vroegig paour a lavare,
En he c'hrouadur pa groge :
— Gwerc'hes Vari, ma sikouret,
Hec'h an d'ober ur gwall bec'het !

N'oa ket he gir peurlavaret,
'R Werc'hes en ti 'zo antreet :
— Paoues, paoues, miserables,
Te na sonjes ket petra 'rez !

Les da grouadur da vewa,
Bez' as pô boed da roï d'ehan !
. . . . . .

III

Ha na oa ket tri mis renet,
'Oa 'r vroeg pinvik o klask he boed ;
'Oa 'r vroeg pinvik o klask he boed,
Hag ar vroeg paour pinvik rentet !

Kanet gant Marc'harit FULUP.

Car vous ne mourrez pas tous,
Un de vous sera tué,
Et mis dans le pot à bouillir,
Pour donner à manger aux autres !

La pauvre femme disait,
En saisissant un de ses enfants :
— Vierge Marie, aidez-moi,
Je vais commettre un grand péché !

Elle n'avait pas fini de parler
Que la Vierge entra dans la maison :
— Arrête, arrête, misérable,
Tu ne songes pas à ce que tu fais !

Laisse ton enfant vivre,
Tu auras de la nourriture pour lui donner !....
. . . . . .

III

Et trois mois n'étaient pas écoulés
Que la femme riche était à chercher son pain ;
Que la femme riche était à chercher son pain,
Et la femme pauvre était devenue riche ! (1)

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

(1) Voir La Veuve pauvre, — 1re vol. page 81.